

LE DYNAMITEUR

FEUILLETON DE L'ABEILLE

—Vous ne m'entendez pas, dit-il d'un air sombre. Es-lave, jeune, belle de la beauté la plus touchante, innocente comme un ange, toutes ces qualités ne sont aux yeux de mes créanciers que des avantages précieux pour la vente.

Je ne pus contenir un cri d'admiration.

—Même à vos yeux ignarants, poursuivit mon père, ce spectacle est merveilleux : chacune de ces pierres, miracle de la nature patiente, représente, pour vous et pour moi, une année d'existence, de liberté et d'affection mutuelle.

Il se leva et me conduisit à l'entrée de la jungle. Là s'élevait la muraille de sombre verdure cachant les marais pestilentiel.

Voici, me dit-il mystérieusement, l'endroit où commence le sentier secret dont je vous ai parlé ; c'est ici que vous m'attendrez.

J'essayai de le dissuader, je le suppliai de m'accompagner, sachant maintenant que le sang noir coulait dans mes veines.

Au bout d'une heure entière, les branchages s'écartèrent de nouveau pour lui donner passage.

—Vous êtes fatigué ? m'écriai-je. —Je suis fatigué, dit-il, l'air, dans cette jungle, est étouffant.

Je courus à lui, mais il se raidit avec effort, ouvrant et fermant précipitamment la bouche.

Je connaissais trop bien la cause de son mal ; j'appelai au secours les serviteurs. Mais, d'un commun accord, ils me déclarèrent que tout espoir était perdu.

Le soleil avait disparu, lorsque je m'aperçus que j'étais seule au monde. L'important à présent la liberté ou l'esclavage, les dangers qui m'environnaient, l'espoir d'un salut problématique.

Le soleil était déjà assez haut sur l'horizon lorsque je fus appelée à la brutale réalité par l'entrée dans ma chambre d'une jeune esclave.

Je pense, disait la jeune fille, que ce doit être un homme politique ou un puissant sorcier, car Mme Mendizabal ne l'a pas plus tôt aperçu qu'elle s'est sauvée dans les bois.

—Folle, lui dis-je, ce sont les gens de justice qu'elle craint.

—Vous dites que vous êtes passé six semaines sur un radeau et vous n'avez mangé que du mouton.

—La mer était très orangeuse et je ne voyais que des moutons.

MARIAGE D'AMOUR



L'amour peut toujours trouver son chemin. Ils se sont connus tout jeune au Honduras, lui le fils d'un riche propriétaire, elle fille d'une famille très distinguée.

Le mariage a été célébré la semaine dernière par le Rev. Père Carra, à l'Eglise St. Patrice, rue du Camp. M. le consul général du Honduras, E. Toledo Lopez y assistait avec le père du jeune homme.

Elle sortit, et moi, m'accrochant au bras de la couche funèbre : "Père, m'écriai-je, votre dernière pensée dans votre agonie fut que votre fille échappât au déshonneur ; ici, devant vous, je jure que votre vœu sera accompli ; par quel moyen, je ne sais ; par le crime s'il le faut ; que le ciel nous pardonne, et qu'il vienne en aide à ma faiblesse !"

—Ma chère, dit-il, je vous dirai que je suis un homme tout rond ; non pas un de vos damnés Espagnols, mais un honnête Anglais, brave au feu, solide à la besogne.

—Votre servante, monsieur, dis-je avec ma révérence la plus humble.

—Ah ! ah ! dit-il, ça va mieux que je ne m'y attendais, et si vous voulez bien être obéissante et gentille, vous trouverez en moi un joyeux gaillard pas méchant du tout.

Il s'approcha de moi et déclara ses doutes sur ce point avec une brutalité révoltante.

—Vous dites que vous êtes passé six semaines sur un radeau et vous n'avez mangé que du mouton.

—La mer était très orangeuse et je ne voyais que des moutons.

DANS LA SAPE

CEUX DE "LA-HAUT"

La sape, c'est, tout près de la tranchée de première ligne, le lieu où l'on se tient en dehors des heures de quart, de faction ou de corvée.

Un trou au fond d'une sorte de puits, aux parois faites de sacs à terre ou de pierres sèches, voilà l'entrée, étroite, malaisée !

—Dans la sape, cependant, on dort, on mange, on vit. C'est l'abri, c'est le refuge, c'est la maison.

Impossible de s'y tenir debout : le plafond est trop bas ; impossible de s'y étendre sur le sol : ce couloir a trop peu de largeur, et, en long, les corps tendraient trop de place.

Accroupis, à un tournant du souterrain, éclairés par un lumignon falot, quatre hommes casqués, qui font penser aux soldats romains jouant aux dés la tunique du Christ, demandent aux cartes de tromper leur ennui.

—Cinquante et un, et deux cinquant-trois... Ça se compte... A ce moment, le sol tremble et paraît vouloir se soulever comme une vague.

—Une mine ! Une mine !... Et aussitôt, boum ! boum ! résonnent deux, trois coups brefs, trois éclatements, assourdis par l'épaisseur des terres, mais pourtant tout proches, là-haut, au-dessus des têtes.

—C'est épouvantable, impossible d'ailleurs de se tromper : là-haut, la galerie s'est effondrée, une des entrées de la sape doit être obstruée.

—Croc, croc... Vite on allume une chandelle, deux... —Eh bien ? —Non. Faites passer que personne n'est dessous. C'est plus loin... C'est bouché...

—Une heure, deux heures s'écoulent ainsi. Les habitants de la sape ont achevé leur repas—leur repas, songez-y, vous qui vous attablez, pour déjeuner, devant une blanche nappe—ils ont mis dans leur poche de capote, en dedans, sur le cœur, les lettres lues, miettes précieuses d'amour et de joie, fleurs nées en terre de civilisation et venues les trouver ici, au fond de cet enfer sauvage...

—Les cuisinots !... Ils arrivent à temps !... —Quoi ! Joseph... tout seul ? —Oui, c'est Joseph tout seul, couvert de boue, exténué, charmé, à bout de souffle, laissant choir de grosses gouttes de sueur dans le bouchon de rata qu'il apporte sans couvercle et à moitié plein.

—Heureusement, c'est moi qui avais les lettres.

—Un choc, un autre plus violent. Un troisième aussitôt.

—Ça ne va pas mieux ! —Et puis : rrrrrraoum !... C'est la catastrophe redoutée, cette fois... Tan-tan-tan-tan. Poussière épaisse qui aveugle et qui étrangle...

JOSEPH JOSEPH



Nous avons ici un type d'immigrant qui est souvent forcé de retourner chez lui à cause de nos lois, qui ne permettent qu'un certain nombre d'immigrants de chaque pays à être admis aux Etats-Unis.

—D'ailleurs, impossible d'ailleurs de se tromper : là-haut, la galerie s'est effondrée, une des entrées de la sape doit être obstruée.

—Croc, croc... Vite on allume une chandelle, deux... —Eh bien ? —Non. Faites passer que personne n'est dessous. C'est plus loin... C'est bouché...

—Une heure, deux heures s'écoulent ainsi. Les habitants de la sape ont achevé leur repas—leur repas, songez-y, vous qui vous attablez, pour déjeuner, devant une blanche nappe—ils ont mis dans leur poche de capote, en dedans, sur le cœur, les lettres lues, miettes précieuses d'amour et de joie, fleurs nées en terre de civilisation et venues les trouver ici, au fond de cet enfer sauvage...

—Les cuisinots !... Ils arrivent à temps !... —Quoi ! Joseph... tout seul ? —Oui, c'est Joseph tout seul, couvert de boue, exténué, charmé, à bout de souffle, laissant choir de grosses gouttes de sueur dans le bouchon de rata qu'il apporte sans couvercle et à moitié plein.

—Heureusement, c'est moi qui avais les lettres.

—Un choc, un autre plus violent. Un troisième aussitôt.

—Ça ne va pas mieux ! —Et puis : rrrrrraoum !... C'est la catastrophe redoutée, cette fois... Tan-tan-tan-tan. Poussière épaisse qui aveugle et qui étrangle...

MAXIME

Chaque matin, la salle B... recevait la visite de Mme Aublay. Avec sa mince robe noire, son éternel chapeau à brides sous lequel sautillait une pincée de mèches grises, elle était l'une de ces petites bourgeoises qui, n'ayant plus ni jeunesse, ni beauté, passent inaperçues.

—C'est une bienfaitrice. Elle s'asseyait, ouvrait son cabas, en tirait des fruits, des gâteaux, mille douceurs qui arrachaient à la souffrance de fragiles sourires.

—Puis, comme il avait la poitrine faible, on l'a réformé.

—Vrai ? murmura le petit Corse. Il se redressait, les yeux brillants, rattaché, cette fois, à l'espoir de vivre.

—C'est épouvantable, impossible d'ailleurs de se tromper : là-haut, la galerie s'est effondrée, une des entrées de la sape doit être obstruée.

—Croc, croc... Vite on allume une chandelle, deux... —Eh bien ? —Non. Faites passer que personne n'est dessous. C'est plus loin... C'est bouché...

—Une heure, deux heures s'écoulent ainsi. Les habitants de la sape ont achevé leur repas—leur repas, songez-y, vous qui vous attablez, pour déjeuner, devant une blanche nappe—ils ont mis dans leur poche de capote, en dedans, sur le cœur, les lettres lues, miettes précieuses d'amour et de joie, fleurs nées en terre de civilisation et venues les trouver ici, au fond de cet enfer sauvage...

—Les cuisinots !... Ils arrivent à temps !... —Quoi ! Joseph... tout seul ? —Oui, c'est Joseph tout seul, couvert de boue, exténué, charmé, à bout de souffle, laissant choir de grosses gouttes de sueur dans le bouchon de rata qu'il apporte sans couvercle et à moitié plein.

—Heureusement, c'est moi qui avais les lettres.

—Un choc, un autre plus violent. Un troisième aussitôt.

—Ça ne va pas mieux ! —Et puis : rrrrrraoum !... C'est la catastrophe redoutée, cette fois... Tan-tan-tan-tan. Poussière épaisse qui aveugle et qui étrangle...

UN SUCCES DE L'INDUSTRIE BELGE

Bruxelles.—L'industrie belge vient de remporter un important succès, celui d'une grande adjudication de rails et de matériel pour la direction générale des chemins de fer bulgares.

—C'est épouvantable, impossible d'ailleurs de se tromper : là-haut, la galerie s'est effondrée, une des entrées de la sape doit être obstruée.

—Croc, croc... Vite on allume une chandelle, deux... —Eh bien ? —Non. Faites passer que personne n'est dessous. C'est plus loin... C'est bouché...

—Une heure, deux heures s'écoulent ainsi. Les habitants de la sape ont achevé leur repas—leur repas, songez-y, vous qui vous attablez, pour déjeuner, devant une blanche nappe—ils ont mis dans leur poche de capote, en dedans, sur le cœur, les lettres lues, miettes précieuses d'amour et de joie, fleurs nées en terre de civilisation et venues les trouver ici, au fond de cet enfer sauvage...

—Les cuisinots !... Ils arrivent à temps !... —Quoi ! Joseph... tout seul ? —Oui, c'est Joseph tout seul, couvert de boue, exténué, charmé, à bout de souffle, laissant choir de grosses gouttes de sueur dans le bouchon de rata qu'il apporte sans couvercle et à moitié plein.

—Heureusement, c'est moi qui avais les lettres.

—Un choc, un autre plus violent. Un troisième aussitôt.

—Ça ne va pas mieux ! —Et puis : rrrrrraoum !... C'est la catastrophe redoutée, cette fois... Tan-tan-tan-tan. Poussière épaisse qui aveugle et qui étrangle...

—Heureusement, c'est moi qui avais les lettres.

—Un choc, un autre plus violent. Un troisième aussitôt.

—Ça ne va pas mieux ! —Et puis : rrrrrraoum !... C'est la catastrophe redoutée, cette fois... Tan-tan-tan-tan. Poussière épaisse qui aveugle et qui étrangle...

—Heureusement, c'est moi qui avais les lettres.

—Un choc, un autre plus violent. Un troisième aussitôt.

—Ça ne va pas mieux ! —Et puis : rrrrrraoum !... C'est la catastrophe redoutée, cette fois... Tan-tan-tan-tan. Poussière épaisse qui aveugle et qui étrangle...

—Heureusement, c'est moi qui avais les lettres.

—Un choc, un autre plus violent. Un troisième aussitôt.

FETE DU 14 JUILLET Fair Grounds. An benefice de l'ecole gratuite pour garçons maintenue par LA SOCIETE DU 14 JUILLET PROGRAMME Courses à 2.30. Danse, tour de force, tableaux, chants patriotiques. Grand bal. Banquet. FEUX D'ARTIFICE

CUNARD En France en 6 jours ou moins, sur un des "Trois Géants" partant chaque Mardi pour Cherbourg. BERENGARIA AQUITANIA MAURETANIA Courtisane. Comfort. Cuisine par excellence. Renseignez vous chez l'agent de la Cie Cunard, 204 Rue St. Charles, Nouvelle-Orléans, Louisiana.